

Du convivialisme comme volonté et comme espérance

ALAIN CAILLÉ, 5 Présentation
PHILIPPE CHANIAL

I. Du convivialisme comme volonté et comme espérance

A) INTRODUCTIONS GÉNÉRALES AU CONVIVALISME

- PATRICK VIVERET **25** Les tâches d'un mouvement convivialiste
- PHILIPPE FRÉMEAUX **31** La lutte contre les inégalités, un objectif et une méthode
- BERNARD PERRET **35** Transition écologique ou choc de la finitude ?
- ELENA PULCINI **41** *Care* et convivialisme. Un commentaire du *Manifeste convivialiste*
- ROLAND GORI **44** Mesure et démesure
- GUS MASSIAH **47** Pour une démarche convivialiste. Sortir du néolibéralisme
- MARC HUMBERT **63** Une indispensable offensive intellectuelle collective
- PAULO HENRIQUE MARTINS **75** La nature symbolique et les usages du « Bien vivre »
- AHMET INSEL **89** Des « transitions démocratiques » interminables

B) QU'UN MONDE PLUS CONVIVAL EST POSSIBLE, SOUHAITABLE ET NÉCESSAIRE. QUELQUES EXEMPLES

- JACQUES LECOMTE **99** Le convivialisme existe, je l'ai rencontré
- CLAUDE ALPHANDÉRY **115** L'économie sociale et solidaire, vecteur du convivialisme
- JEAN-LOUIS LAVILLE **117** Convivialisme, luttes sociales et économie solidaire
- ARMAND HATCHUEL **127** Sciences de gestion et convivialisme : concevoir l'agir responsable
- DOMINIQUE MÉDA **132** Inverser la courbe du chômage ?
- JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD **137** Travailler dans une France convivialiste
- FRANÇOIS FLAHAULT **141** Une école plus conviviale ?
- ANTOINE BEVORT **150** Démocratie, populisme et élitisme...
- ANNE-MARIE FIXOT **154** Vers une ville convivialiste. Introduction de la maîtrise d'usage

- ANDREW FEENBERG **169** Les données sur la nature entre rationalisation et passion
- SYLVAIN PASQUIER **181** Convivialisme et individualisme altruiste
- JEAN BAUBÉROT **191** Une laïcité conviviale
- PIERRE-OLIVIER MONTEIL **203** Rétablir la confiance en ravivant le sens du vivre-ensemble
- SYLVIE GENDREAU **213** Création de formes convivialistes
- JACQUES BEAUMIER **216** Un mode de vie convivialiste à la montagne

C) FONDEMENTS THÉORIQUES, PROLONGEMENTS, ACCORDS ET DÉSAccORDS

- FRANÇOIS FLAHAULT **221** La vie sociale comme fin en soi. Contribution théorique au convivialisme
- FRANCESCO FISTETTI **226** Du mythe de la croissance à l'*Homo convivialis*
- CHRISTIAN LAZZERI **247** Quelques remarques sur le *Manifeste convivialiste*
- ELENA PULCINI **253** Quelques questions sur le convivialisme
- FRANÇOIS FOURQUET **258** Un convivialisme mondial
- AHMET INSEL **262** Le convivialisme vu de Turquie
- ALAIN CAILLÉ **269** Quelques réponses à...
- PHILIPPE CHANIAL **276** « Tous les droits pour tous... et par tous. » Citoyenneté, solidarité sociale et société civile dans un monde globalisé
- SIMON BOREL **292** « Luttés des classes sur le Web ». À propos d'un numéro de la revue *Multitudes*
- THOMAS COUTROT **298** La bonne vie pour tous !
- ALAIN CAILLÉ **302** Fragments d'une politique conviviale (pour la France)
- ERIC SARTORI **309** La religion de l'humanité de Frédéric Harrison. Positivismisme contre ploutonomie

II. Libre revue

- MARK ANSPACH **327** *Hunger Games*. La violence de l'arène, la force du don
- FRANCESCO CALLEGARO **337** Le sens de la nation. Marcel Mauss et le projet inachevé des modernes
- JEAN-MICHEL LE BOT **357** Construction sociale et modes d'existence. Une lecture de Bruno Latour
- MAURO MAGATTI ET LAURA GHERARDI **374** Le capitalisme de la valeur contextuelle. La perspective de la générativité
- NICOLAS PINET **395** La politique des profanes. Formes d'action politique et pratiques de citoyenneté des jeunes adultes
- BIBLIOTHÈQUE **411**
- RÉSUMÉS & ABSTRACTS **433**
- LISTE DES AUTEURS **457**

Présentation

Alain Caillé et Philippe Chanial

En juin 2013, paraissait (au Bord de l'eau) un petit livre intitulé *Manifeste convivialiste. Déclaration d'interdépendance*. Signé par soixante-quatre intellectuels français ou étrangers (rejoins par une cinquantaine d'autres depuis), il a déjà été traduit, au moins sous sa forme abrégée, dans une dizaine de langues. Son premier mérite est d'exister. Sa parution montre qu'avec de la volonté il est possible de surmonter les clivages, trop nombreux et qui nous condamnent à l'impuissance, qui séparent encore tous ceux qui, partout à travers le monde, s'opposent pratiquement ou intellectuellement au règne du néolibéralisme et du capitalisme rentier et spéculatif en dessinant les contours d'un monde postnéolibéral. Ces auteurs représentent à titre personnel des courants de pensée, des réseaux associatifs, des réseaux de réseaux, etc., très variés. Pour en rester à la France : l'Appel des appels, Attac, Dialogues en humanité, Fair (le Forum pour d'autres indicateurs de richesse), les États généraux du pouvoir citoyen, le Laboratoire de l'économie sociale et solidaire, le Pacte civique, les revues ou magazines *Alternatives économiques*, *Multitudes*, la *Revue du MAUSS*, une frange du patronat alternatif, etc.

Les accords de départ

Qu'est-ce qui a permis cette rencontre, puis une telle convergence ? Un accord, explicite ou implicite, sur au moins six points :

1. Tout d'abord, et c'est sans doute ce qui a été le plus déterminant, un très fort sentiment d'urgence. La certitude qu'il ne nous reste guère de temps pour tenter d'éviter, à la mesure de nos moyens et ne fût-ce qu'à une chance pour cent ou mille, toute une série de désastres : climatiques, environnementaux, économiques, sociaux, guerriers, moraux ou culturels, etc. Face à ces périls, il faut à tout prix surmonter les querelles de chapelle ou d'ego, les multiples narcissismes de la petite ou moyenne différence, individuelle ou organisationnelle.

2. La conviction qu'une partie de ces périls résulte de l'hégémonie à la fois idéologique et matérielle exercée dans le monde entier par un capitalisme rentier et spéculatif qui est devenu l'ennemi principal de l'humanité et de la planète, parce qu'il opère et représente une cristallisation paroxystique de la démesure (*hubris*) et de la corruption.

3. Celle, encore, que la première raison de la toute-puissance de ce capitalisme rentier et spéculatif est l'impuissance de tous ceux qui en souffrent, et qui aspirent à un autre mode de vie, à bien percevoir ce qu'ils ont en commun, à le nommer et à commencer à donner une figure et une forme plausibles à leurs espérances. On voit bien que, partout à travers le monde, les peuples se dressent, non seulement contre la misère mais, d'abord et plus profondément, contre la corruption des élites et des dominants. De la Puerta del Sol à Maïdan, en passant par les places Tahrir ou Gezi, d'Alep à Bangkok ou à Caracas, etc., c'est un irrésistible sentiment d'indignation qui les pousse dans la rue, parfois avec un courage inouï. La révolte, dira-t-on, ne suffit pas à faire une politique, et faute d'une représentation partagée d'alternatives praticables, on retombe vite dans les mêmes ornières. Les généraux succèdent aux généraux et les mesures d'économie aux mesures d'économie. Et c'est vrai. Pourtant, les idées ou les initiatives qui dessinent les contours d'un autre monde sont légion : « La défense des droits de l'homme et de la femme, du citoyen, du travailleur, du chômeur ou des enfants ; l'économie sociale et solidaire avec toutes ses composantes : les

coopératives de production ou de consommation, le mutualisme, le commerce équitable, les monnaies parallèles ou complémentaires, les systèmes d'échange local, les multiples associations d'entraide ; l'économie de la contribution numérique (cf. Linux, Wikipedia, etc.) ; la décroissance et le postdéveloppement ; les mouvements *slow food*, *slow town*, *slow science* ; la revendication du *buen vivir*, l'affirmation des droits de la nature et l'éloge de la *Pachamama* ; l'altermondialisme, l'écologie politique et la démocratie radicale, les *Indignados*, *Occupy Wall Street* ; la recherche d'indicateurs de richesse alternatifs, les mouvements de la transformation personnelle, de la sobriété volontaire, de l'abondance frugale, de l'agrobiologie, du dialogue des civilisations, les théories du *care*, les nouvelles pensées des *commons*, etc. » Imagine-t-on la force que représenteraient tous ces courants si, d'une manière ou d'une autre, ils parvenaient à s'opposer ensemble au néolibéralisme financier ? Qu'est-ce qui y résisterait¹ ?

4. La certitude que nous ne pourrions plus faire reposer l'adhésion aux valeurs démocratiques – et, *a fortiori*, les universaliser en les faisant partager par des pays ou des cultures qui y étaient ou y sont encore rétifs ou éloignés – sur la perspective d'une croissance indéfinie et significative du PIB et du pouvoir d'achat monétaire. La croissance forte du PIB ne reviendra pas dans les pays riches, pour des raisons structurelles, et il est donc vain d'en attendre, comme le font encore tous les gouvernements occidentaux, les remèdes à tous nos maux. Et d'autant plus vain, et dangereux, que si par miracle ce remède se trouvait à nouveau à disposition, il engendrerait d'autres catastrophes, écologiques celles-là. En tout état de cause, la planète ne pourra pas survivre à une généralisation du mode de vie occidental, de l'*American way of life*. Ce n'est pas demain mais dès aujourd'hui qu'on commence, certains jours, à ne plus respirer à Pékin ou à Séoul. Et même à Paris, tout récemment. Quoi qu'on pense des bienfaits ou des méfaits intrinsèques de l'argent, de la richesse monétaire et du PIB, il est clair que le monde postnéolibéral qu'il nous faut inventer sera un monde postcroissantiste.

1. On trouvera un diagnostic particulièrement précis et lucide des limites et des insuffisances actuelles de la généralisation et de l'internationalisation de ces luttes dans l'article de *Gus Massiah*.

5. La certitude, également, que ce qui nous fait le plus cruellement défaut pour commencer à construire pour de bon ce monde postcroissantiste, ce ne sont pas tant les propositions et les esquisses de solutions techniques, économiques, écologiques, etc., qu'une idéologie, ou une philosophie politique, comme on voudra, suffisamment générale, partageable et partagée pour permettre de penser la juste place de ces diverses propositions vues dans leur cohérence. Les idéologies politiques dont nous sommes les héritiers : libéralisme, socialisme, communisme, anarchisme, que nous combinons tous, chacun à notre façon, dans des proportions variables (parfois avec des restes de traditions religieuses), ne nous permettent plus de penser à la fois notre passé, la situation présente, les avenir possibles et le futur désirable, comme c'est le rôle des idéologies politiques de le faire. Et c'est là une autre raison fondamentale de notre impuissance à penser les voies d'un dépassement effectif du néolibéralisme. Cet essoufflement théorique et idéologique.

Qu'est-ce qui rend ces quatre idéologies de la modernité aujourd'hui, sinon caduques, à tout le moins insuffisantes ? Deux choses, probablement. La première est que, aussi universalistes ou cosmopolistes qu'elles aient pu se penser ou se vouloir en principe, elles ont toujours en réalité pensé l'émancipation qu'elles promettaient dans le cadre des États-nation. Qu'il faut bien se garder de trop vite enterrer, mais qui ne sont pas ou plus à l'échelle des problèmes désormais clairement mondiaux qui se posent à nous. La seconde raison, encore plus fondamentale, est que toutes quatre partageaient la conviction que le problème fondamental de l'humanité est celui de la rareté matérielle. Ou, encore, que les humains sont avant tout des êtres de besoin (matériel). Or si tel est le cas, alors il faut en déduire que le problème numéro un de l'humanité est le problème économique et qu'il est donc naturel que toutes les sociétés, les États et les gouvernements actuels subordonnent toute la vie sociale à la quête de l'efficacité économique et à la croissance du PIB. Ce n'est donc pas de ce côté-là qu'il faut chercher secours pour penser une société postcroissantiste².

2. C'est sans doute ici que je (A. C.) sollicite le plus l'opinion de mes amis très au-delà de ce qu'ils ont explicitement exprimé, mais aucun d'entre eux, non plus, n'a émis de critique vis-à-vis des idées formulées dans ce cinquième point et que je développais dans *Pour un manifeste du convivialisme*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2012.

6. La certitude, enfin, que le seul espoir d'échapper de manière civilisée à toutes les menaces qui nous assaillent est d'approfondir et de radicaliser l'idéal démocratique. Vaste programme, à l'évidence exigeant et compliqué, dès lors qu'il est clair qu'il ne pourra s'identifier ni à la promesse de l'opulence matérielle pour tous, puisque c'est une société postcroissantiste qu'il s'agit d'édifier, ni à la multiplication indéfinie des droits pour tous, puisqu'il s'agit de lutter contre la démesure³. Il faudra bien limiter au moins le « droit » à l'enrichissement sans limites. Mais il serait trop facile de laisser entendre que l'*hubris* n'atteint que les méchants capitalistes ou les dominants du moment, et qu'elle ne menacerait pas les hommes et les femmes ordinaires, qui seraient miraculeusement immunisés contre elle. Contre les ravages de l'aspiration à la toute-puissance, il faudra bien équilibrer les nouveaux droits à conquérir par des devoirs et des interdictions. C'est donc d'une autre manière, et dans un autre registre que celui de la multiplication indéfinie des biens, des services et des droits, qu'il faut penser la réalisation de l'idéal démocratique. La direction générale à suivre est probablement la suivante : là où les idéologies politiques héritées plaçaient leurs espoirs les unes dans le Marché, les autres dans l'État, l'idéologie politique postcroissantiste à venir, le convivialisme, donc, si ce nom s'impose, les placera dans la Société elle-même, dans l'infinie myriade des actions entreprises en commun par les citoyens, les femmes et les hommes assemblés à de multiples fins, dans les associations si l'on veut et, plus généralement, dans la société civile auto-organisée. Ou, mieux, dans ce que *Patrick Viveret* nomme très justement la société

3. Sur cette question de la place de la demande de droits, sur leur nécessité et leur légitimité, d'une part, mais aussi sur leurs limites possibles, on lira ici même le remarquable article de *Philippe Chanial*, et aussi, celui, déjà cité, de *Gus Massiah*. Pour ce garder de tout idéalisme en la matière et se convaincre de la difficulté de défendre et de généraliser l'idéal démocratique dans sa formulation actuelle, on lira, dans la version numérique de ce numéro, le premier article de *Ahmet Insel* qui décrit admirablement la situation, majoritaire dans le monde, de toutes ces sociétés (dont la Turquie est un excellent exemple), mi-dictatoriales mi-démocratiques, qui n'en finissent pas de commencer et de recommencer sans cesse leur supposée « transition démocratique ». On peut imaginer que la transition vers une démocratie postcroissantiste sera encore plus difficile à réaliser. Mais peut-être est-ce le contraire qui est vrai. L'idéal central de la démocratie conviviale est la lutte contre les inégalités insupportables et contre la corruption. N'y a-t-il pas là un mot d'ordre aisément universalisable et dont la mise en œuvre tend par elle-même vers la démocratie ?

civique. C'est dans cette perspective qu'il conviendra de penser un nouvel équilibre à trouver des droits et des devoirs.

Les accords établis dans le *Manifeste convivialiste*

La rédaction du *Manifeste* a résulté d'une petite dizaine de réunions, étonnamment amicales et constructives, suivies de multiples échanges par internet qui ont permis de préciser nombre de points, de nuancer certaines formulations ou, au contraire, d'en durcir d'autres. La formulation la plus centrale, celle en tout cas qui a suscité le plus d'échanges et dont il est possible de dire qu'elle représente pour cela le point d'équilibrage du groupe, est celle qui présente le convivialisme comme la pensée ou la recherche « d'un art de vivre ensemble (*con-vivere*) qui valorise la relation et la coopération, et permette de s'opposer sans se massacrer, en prenant soin des autres et de la Nature ». Une première formulation le présentait à peu près, et plus sèchement, comme une philosophie du vivre-ensemble permettant de s'opposer sans se massacrer⁴. Mais pourquoi s'opposer, objectaient les uns ? D'autres, au contraire, auraient volontiers davantage insisté sur le conflit.

Il n'y a guère eu de discussion, en revanche, sur la liste des cinq questions centrales et des quatre principes de base du convivialisme.

Cinq questions : « *La question morale* : qu'est-il permis aux individus d'espérer et que doivent-ils s'interdire ? *La question politique* : quelles sont les communautés politiques légitimes ? *La question écologique* : que nous est-il permis de prendre à la nature et que devons-nous lui rendre ? *La question économique* : quelle quantité de richesse matérielle nous est-il permis de produire, et comment, pour rester en accord avec les réponses données aux questions morale, politique et écologique ? Libre à chacun d'ajouter à ces quatre questions, ou pas, celle du rapport à la surnature ou à l'invisible : *la question religieuse ou spirituelle*. » Ou, dit autrement, la question du sens.

4. « S'opposer sans se massacrer », la formule est de Marcel Mauss, dans l'*Essai sur le don*. Et il ajoutait : « ... et se donner sans se sacrifier ».

Le *Manifeste* précise que la seule politique légitime est celle qui s'inspire d'un principe de commune humanité, de commune socialité, d'individuation et d'opposition maîtrisée.

« *Principe de commune humanité* : par-delà les différences de couleur de peau, de nationalité, de langue, de culture, de religion ou de richesse, de sexe ou d'orientation sexuelle, il n'y a qu'une seule humanité, qui doit être respectée en la personne de chacun de ses membres.

Principe de commune socialité : les êtres humains sont des êtres sociaux pour lesquels la plus grande richesse est la richesse de leurs rapports sociaux.

Principe d'individuation : dans le respect de ces deux premiers principes, la politique légitime est celle qui permet à chacun d'affirmer au mieux son individualité singulière en devenir, en développant ses *capabilités*, sa puissance d'être et d'agir sans nuire à celle des autres, dans la perspective d'une *égale liberté*.

Principe d'opposition maîtrisée : parce que chacun a vocation à manifester son individualité singulière, il est naturel que les humains puissent s'opposer. Mais il ne leur est légitime de le faire qu'aussi longtemps que cela ne met pas en danger le cadre de commune socialité qui rend cette rivalité féconde et non destructrice. *La politique bonne* est donc elle qui permet aux êtres humains de se différencier en acceptant et en maîtrisant le conflit. »

Ce qui contredit au premier chef à ces quatre principes, et qui empêche du même coup de trouver réponse aux cinq questions principales du vivre-ensemble, c'est le cercle vicieux qui relie, à des degrés plus ou moins forts de proximité et de connivence, l'*hubris*, la corruption, l'explosion des inégalités, le capitalisme rentier et spéculatif, les paradis fiscaux et le crime organisé.

Face à cela, le mot d'ordre le plus aisément universalisable est celui de la lutte contre la corruption et les inégalités, dont la traduction la plus concrète est l'instauration conjointe d'un principe de revenu minimum et de revenu maximum. Aucune communauté politique ne peut être considérée comme légitime si elle viole les principes de commune humanité et de commune socialité en laissant des couches plus ou moins importantes de la population sombrer dans l'abjection de la misère ou, à l'opposé, de l'extrême richesse.

Sur quelles armes un mouvement convivialiste pourrait-il compter pour affronter les ennemis redoutables mentionnés à

l'instant ? L'arme première, celle qui est déjà à l'œuvre partout mais trop épisodiquement, sera le sentiment d'indignation. Mais il ne permettra d'avancer véritablement que, si dans tous les endroits où il explose et se manifeste, il s'accompagne de la conscience explicite de la communauté des luttes comparables menées partout à travers le monde, dans tous les pays et dans tous les types d'activité. Le but premier du *Manifeste convivialiste* est de proposer un symbole, un signifiant commun permettant, s'il « prend », de les nommer et de se dire. Bien sûr, pour cristalliser, ces révoltes devront déboucher sur tout un ensemble de dispositions juridiques et politiques⁵, mais rien ne se fera dans cette direction qui ne soit précédé d'énormes mouvements de l'opinion publique et de la mobilisation de larges masses. La honte, aussi, parce qu'elle est le corollaire de l'indignation, aura aussi son rôle à jouer. Et peut-être, au bout du compte, le plus décisif. Ce sentiment qu'il y a des choses qui ne se font pas parce qu'elles violent la commune humanité, la commune socialité, la *common decency*.

Aucune mutation historique, aucune évolution, aucune révolution politique, sociale ou religieuse n'a été possible, en effet, sans que des membres des couches dominantes ne rallient la cause des dominés en sacrifiant leurs intérêts immédiats, matériels, de pouvoir ou de prestige, à des intérêts supérieurs, les intérêts de commune humanité et de commune socialité. Ou, plus simplement, l'intérêt de pouvoir se regarder dans la glace sans détourner le regard. Peut-être, avant même de songer à pouvoir imposer quelque dispositif légal que ce soit, un mouvement convivialiste en voie d'internationalisation pourrait-il définir un seuil au-delà duquel l'extrême richesse lui semble moralement indéfendable. Nul ne peut exclure que nombre de ceux qui bénéficient actuellement (ou croient bénéficier) de cette extrême richesse y renonceraient alors d'eux-mêmes et que ce mouvement fasse boule de neige⁶.

5. Voir, en ce sens, la critique du *Manifeste* par *Christian Lazzeri*.

6. Bien sûr, certains de nos amis sont restés sceptiques, comme le seront sûrement nombre de nos lecteurs, face à cet appel à l'indignation morale. À titre d'exemple de la puissance potentielle de cette arme, on peut rappeler la non-violence de Gandhi, ou ce fait étonnant rapporté par Hannah Arendt dans *Eichmann à Jérusalem* : pas un Juif danois n'a été déporté sous l'occupation nazie malgré les demandes incessantes de Berlin, auxquelles les Danois répondaient calmement : Impossible, ça ne se fait pas chez nous. À tel point que les autorités nazies locales n'osaient pas insister.

Mais à quel niveau fixer la barre qui sépare la pauvreté de la misère, la richesse admissible de l'extrême richesse, inadmissible ? Sous quelle forme, selon quelles modalités instaurer revenus minimum et maximum ? Cela dépend, évidemment, des situations locales, et de débats citoyens à mener. Pour que la question puisse être posée, il faudrait que les principes et les analyses présentés dans le *Manifeste* commencent à trouver des représentants chez les acteurs de la vie politique. Nous sommes loin d'en être là. Le travail à faire, pour l'instant, est un travail de conquête de l'opinion, un travail d'hégémonie, au sens où l'entendait Gramsci. Et, avant même que la question politique puisse être soulevée, il faut être sûr que les thèmes convivialistes trouvent écho auprès de la société civique, puisque rien ne se fera sans elle.

Sur ce numéro

Un an après la publication du *Manifeste convivialiste*, le présent numéro du MAUSS se propose de faire le point sur les questions qu'il soulève, les avancées qu'il permet et les obstacles qu'il rencontre. Comme de très nombreux auteurs sont ici réunis, qui voient chacun le convivialisme sous un angle spécifique, et comme il ne saurait être question de prétendre synthétiser leur propos, contrairement aux habitudes de la *Revue du Mauss* on ne tentera pas de donner un aperçu un peu détaillé de chaque article ni d'indiquer la voie ou la vision générales qui semble s'en dégager, puisqu'il appartient à chacun d'en tirer les leçons qui lui semblent les plus pertinentes. Le mieux est de laisser le lecteur cheminer à sa guise. Munissons-le simplement de quelques indications sommaires pour lui faciliter cette randonnée.

Introductions générales au convivialisme

Dans une première partie, introductive, on trouvera trois lectures ou interprétations générales, très complémentaires, du convivialisme, respectivement par *Marc Humbert*, *Elena Pulcini* et *Patrick Viveret*. *Paulo Henrique Martins* en décrit les harmoniques avec le projet bolivien du *bien vivre*. *Philippe Frémeaux*, en s'appuyant notamment sur le livre important de Richard Wilkinson et Kate Pickett, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, montre

pourquoi le projet de bâtir des sociétés moins inégalitaires ne se recommande pas seulement pour des raisons morales. C'est qu'à ressources matérielles égales on y vit nettement mieux et plus agréablement, et cela est vrai aussi pour les plus riches et les mieux lotis qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, sont perdants, eux aussi, au jeu de la course à l'inégalité. En croisant ces analyses avec d'autres qui mesurent la corrélation entre sentiment de confiance et état de bien-être, on arriverait facilement à la conclusion qu'on peut vivre deux fois mieux, à niveau de ressources matérielles égales, selon que le contexte social est plus ou moins égalitaire (ce qui ne vaut pas dire égalitariste) et confiant, ou, au contraire, marqué par de fortes inégalités et par un climat de défiance générale⁷.

Roland Gori et *Bernard Perret* touchent, quant à eux, aux trois questions cruciales dont le caractère de plus en plus pressant justifie la démarche convivialiste : la question de la finitude, celle de la démesure et celle de la mesure. À des degrés de conscience plus ou moins avancés, nous sommes tous en train de découvrir l'inexorable finitude de notre monde dont les ressources ne sont pas infinies et exploitables à merci. Et cette finitude se fera sentir d'autant plus vite et implacablement que l'humanité restera en proie à la démesure (*hubris*), à une volonté de toute-puissance. Face à ce double défi, la démarche convivialiste consiste en une recherche de la juste mesure. Mais quelle place, dans cette optique, accorder aux instruments de mesure ? Il y a là un dilemme, crucial et complexe, à affronter en toute lucidité. D'une part, en effet, il va nous falloir apprendre à faire les comptes, à compter avec toujours plus de précision les ressources dont nous disposons encore, l'eau non polluée, l'air respirable, la terre féconde disponible, les matières premières encore utilisables, etc. D'autre part, nous voyons bien comment toutes les politiques de gestion par le chiffre, le néomanagement avec son cortège de *reportings* et de *benchmarkings*, se présentent comme

7. Dans un article récent (« How Inequality hollows out the soul », *International New York Times*, 3 février 2014, p. 8), Ronald Wilkinson et Kate Pickett font état de nouvelles données qui montrent ou confirment comment, à système médical et enregistrements statistiques équivalents, les maladies mentales, schizophrénie, dépression ou narcissisme, sont trois fois plus fréquentes dans les pays très inégalitaires (États-Unis, par exemple) que dans ceux qui sont plus égalitaires (Allemagne ou Japon, par exemple) et comment ceci est lié à l'inquiétude statutaire, étroitement corrélée à l'accroissement des inégalités.

le bras séculier du capitalisme rentier et spéculatif et produisent un effet à la fois de sidération et d'assujettissement de tous ceux qui tentent de lui résister au nom d'autres logiques et d'autres idéaux. À la politique par les chiffres, conclut Roland Gori, il faut opposer celle de la parole : « Il nous faut réapprendre, écrit-il, à vivre et penser dans la contradiction, irréconciliés peut-être, mais refusant l'humiliation des crimes de la logique et du calcul, avides des paroles d'autrui sans lesquelles il n'y a pas davantage de démocratie que de subjectivité authentique⁸. » *Gus Massiah*, enfin, dresse un inventaire très complet de toutes les voies alternatives au néolibéralisme qui s'expriment dans les forums sociaux mondiaux. À compléter par la lecture de l'article d'*Ahmet Insel*, déjà mentionné.

Qu'un monde plus convivial est possible, souhaitable et nécessaire. Quelques exemples

Dans la *deuxième partie*, on examine les sujets ou les secteurs plus particuliers dans lesquels une démarche convivialiste est susceptible de se révéler particulièrement bienvenue ou éclairante. Avant de les détailler, il faut se convaincre qu'une telle démarche n'est en rien de l'ordre du vœu pieux ou de l'idéalisme stérile. *Jacques Lecomte* renvoie pour le montrer à un important matériau empirique qui atteste que le convivialisme, c'est-à-dire l'attitude confiante et coopérative, « existe », que « ça marche », que ce soit en matière d'enseignement, de politique pénale ou de gestion des entreprises, par exemple. Diagnostic amplement confirmé par *François Flahault* en ce qui concerne l'école, et généralisé par *Pierre-Olivier Monteil* qui identifie le convivialisme à une politique de la confiance. *Claude Alphandéry* et *Jean-Louis Laville* dégagent les harmoniques possibles entre convivialisme et économie sociale et solidaire. Le développement de l'économie sociale et solidaire (ESS) représente une partie de la réponse au problème du chômage de masse qui tend à devenir structurel, même si sa visée excède de beaucoup ce problème. Mais, au-delà de l'ESS, quels remèdes rechercher ? Pour

8. Sur ce sujet, parmi une très vaste littérature, voir le tout dernier livre publié aux éditions Mille et une nuits, sous la direction de Barbara Cassin, *Derrière les grilles. Sortons du tout-évaluation*. Voir également Vincent de Gaulejac, *La Recherche malade du management*, Quae, Paris, 2012.

Dominique Méda, ils passent nécessairement par une réduction du temps de travail. *Jean-Baptiste de Foucauld* suggère pour sa part toute une série de mesures qui convergeraient vers un *Pacte civique pour l'emploi* auquel les citoyens, les diverses organisations qui structurent la vie économique et sociale, et les responsables politiques (seraient) invités à adhérer. L'inspiration commune, en arrière-plan de ces deux approches à la tonalité bien différente, est l'appel à une politique du temps et, plus spécifiquement peut-être, à une politique du temps choisi, permettant le plus possible à chacun d'arbitrer entre plus de revenu monétaire et plus de subordination salariale, ou moins de revenu monétaire mais plus de liberté (ou moins de subordination). Mais rien ne se fera véritablement si, au-delà de l'indispensable critique du néomanagement, on n'appelle pas à une réforme de la gestion et à une refondation de l'entreprise. On lira, en ce sens, l'éclairante mise au point d'*Armand Hatchuel* sur l'idée même de gestion.

Cinq contributions éclairent, ensuite, certaines des voies d'un approfondissement nécessaire de l'expérience et de l'exigence démocratiques. *Antoine Bevort* appelle à ne pas se laisser intimider par les supposées menaces de populisme et à faire confiance à une logique de démocratie radicale⁹. *Anne-Marie Fixot* montre comment, pour surmonter l'échec des politiques de la ville et des appels incantatoires à la participation des habitants, il faut instaurer en matière d'urbanisme, en complément des maîtrises d'œuvre et d'ouvrage, une « maîtrise des usages » qui suppose que les citoyens intéressés ne soient pas seulement informés ou consultés épisodiquement (quand ils le sont...) mais équipés d'une expertise suffisante pour pouvoir effectivement faire valoir leur point de vue. Comme dans les conférences de consensus¹⁰.

Voilà qui pose la question des rapports et de la frontière entre la sphère de la technique et de l'expertise, d'une part, celle de la citoyenneté et de la délibération démocratique, de l'autre.

9. Deux livres parus depuis la rédaction de son article viennent à l'appui de son propos : David Van Reybrouck, *Contre les élections*, Babel, Paris, 2014 ; et Olivier Christin, *Vox populi. Une histoire du vote avant le suffrage universel*, Seuil, « Liber », Paris, 2014.

10. On revient sur l'opposition possible entre ces deux conceptions dans l'article d'Alain Caillé, « Fragments d'une politique convivialiste ». Voir *infra*.

Le grand intérêt de l'article d'*Andrew Feenberg*, un des principaux philosophes de la technique contemporains, est de montrer comment le pouvoir de la technocratie repose sur la certitude qu'il existe une sphère de la technique socialement et axiologiquement neutre, et donc indiscutable par le profane. Ce qu'Andrew Feenberg nomme théorie critique de la technologie, ou constructivisme critique soutient, au contraire, que « la technique présente un biais inhérent... autrement dit, qu'elle n'est ni universelle ni neutre par rapport aux valeurs ». C'est par ce biais que le débat démocratique peut et doit s'emparer également des questions techniques et manifester ainsi une *agence*, une capacité d'agir technique.

Mais pour que des citoyens s'emparent des questions urbanistiques ou techniques, encore faut-il... qu'il y ait des citoyens, intéressés par le bien commun et la chose publique. Est-ce toujours le cas ? L'individu ne s'est-il pas substitué au citoyen ? *Sylvain Pasquier* nous rassure en dégageant les traits d'un individu altruiste en passe de devenir le fer de lance actif du convivialisme. Un individu altruiste qui sera peut-être, plus généralement, le militant de cette laïcité conviviale que dépeint *Jean Baubérot*, une laïcité non pas exclusive et de combat, mais inclusive et réconciliatrice.

Sylvie Gendreau, enfin, dans un tout autre champ, décrit une expérience artistique convivialiste prise par elle. Espérons que ce soit là le début d'une foule d'initiatives comparables, car il est clair que le convivialisme n'aura aucune chance de succès s'il ne sait pas parler au plus grand nombre, et cela ne se fera pas à travers des concepts, comme on le fait ici puisque nous sommes entre intellectuels, mais à travers des récits, des sons et des images. Le convivialisme sera, entre autres mais notamment, artistique, ou il ne sera pas. Mais pourquoi dire « il sera » ? N'est-il pas un peu partout et toujours déjà là, comme le montre *Jacques Beaumier*, en termes étonnamment simples et parlants, à partir de son expérience montagnarde ?

*Fondements théoriques, prolongements,
accords et désaccords*

La troisième partie propose à la fois des pistes d'approfondissement théorique et un ensemble de discussions.

Approfondissements théoriques avec un second article de *François Flahault* posant fermement que la vie sociale doit être considérée comme une fin en soi – proposition lourde d’implications –, ou avec la réflexion très dense menée par le philosophe italien *Francesco Fistetti* qui aboutit à la conclusion que la perspective convivialiste est la seule capable de nous faire passer du stade politique actuel, que l’on peut qualifier avec Colin Crouch, de postdémocratique, à une démocratie cosmopolitique¹¹. @*Philippe Chaniel*, pour sa part, analyse de façon très serrée la question tout à fait centrale de la place à accorder à la demande des droits en vue d’une synthèse souhaitable, dans une perspective d’autolimitation, des trois séries de droits hérités – les droits civils du libéralisme, les droits politiques du républicanisme et les droits sociaux de la social-démocratie – et des nouveaux droits à conquérir, les droits écologiques et les droits associatifs.

Trop de droits ne tuent-ils pas les droits ? Et trop de gratuité ne tue-t-elle pas la gratuité ? C’est la question qu’on se posera en lisant le commentaire par *Simon Borel* d’un numéro de la revue *Multitudes*, qui met en doute les vertus émancipatrices de la gratuité sur Internet dont pourtant cette revue s’était fait le champion. Et si cette gratuité n’était qu’une forme ou un moyen de l’exploitation moderne ? Belle question pour le convivialisme.

Mauro Magatti et *Laura Gherardi* situent quant à eux le convivialisme par rapport à d’autres projets comparables, notamment par rapport à la perspective de la générativité.

Approfondissements, encore, mais sous la forme de la discussion et de l’expression des accords et des désaccords avec des interventions de *François Fourquet*, *Ahmet Insel*, *Christian Lazzeri* et *Elena Pulcini*, et des éléments de réponse par *Alain Caillé*, pour relancer la discussion.

Quels prolongements donner à ces discussions, quelles implications pratiques, *i. e.* militantes et politiques, en tirer ? *Thomas Coutrot*, coprésident d’Attac, esquisse en ce sens le portrait d’une société convivialiste possible qui serait une société de « la bonne vie pour tous ». *Alain Caillé* donne le compte rendu d’une

11. Ce texte est la traduction de l’importante préface à la traduction italienne de *Pour un manifeste du convivialisme*, d’Alain Caillé, *op. cit.*, rédigée par Francesco Fistetti.

discussion récente entre une quinzaine d'auteurs du *Manifeste* (ou assimilés) qui s'étaient fixé comme règle du jeu de proposer chacun trois mesures convivialistes, c'est-à-dire permettant selon eux d'améliorer sensiblement notre qualité de vie – dans le souci de la bonne vie pour tous –, sans que cela implique un financement particulier. Indépendamment, donc, de toute attente d'accroissement du PIB. On le verra : tout cela est encore loin de former un programme électoral¹², mais des pistes se dessinent. Ou, plutôt, une certaine manière de poser les questions se fait jour, tout autre que celle qui anime le discours de l'expertise technocratique.

Comment avancer et aller plus loin ? Il était nécessaire que des intellectuels, dont c'est le métier, se réunissent pour mettre noir sur blanc quelques idées-forces qui les rassemblent en soupesant les formulations possibles. Mais tout ceci n'aura de sens que si tous ceux qui bâtissent, chacun à sa manière, une société civile, reconnaissent effectivement dans ces formulations celles qu'ils ont déjà proposées et qu'ils mettent en œuvre, parfois depuis longtemps, et les enrichissent à leur tour de leurs réflexions et de leurs inventions. Le *Manifeste* a réussi à regrouper un certain nombre d'intellectuels¹³ qui ont su surmonter leurs divergences. Bien plus important et nécessaire, mais bien plus difficile, sera de regrouper tous les réseaux et multiples associations ou associations d'associations qui constituent cette société civile, pour qu'ils puissent enfin peser et contribuer activement au basculement des mentalités, au renversement d'hégémonie, nécessaire à une survie civilisée. Ce n'est pas facile mais nullement désespéré puisque, d'ores et déjà, ce qui constitue certainement le plus grand regroupement de la sorte en France, les États généraux du pouvoir citoyen, se reconnaît dans le convivialisme¹⁴. Peut-être parce que, comme le dit très bien une de ses animatrices, Laurence Baranski,

12. Et d'autant moins que deux questions essentielles, au moins, n'y sont absolument pas abordées : celle de la transition énergétique et celle de l'Europe.

13. On aurait pu et pourrait en réunir infiniment plus. L'idée était d'amorcer une discussion entre intellectuels connus pour leurs engagements dans le débat public et, plus précisément, pour leur réflexion sur les contours d'une société alternative possible.

14. Les États généraux du pouvoir citoyen réunissaient, lors de leur création le 12 octobre 2013, cent trente-sept associations ou réseaux associatifs, parmi lesquels : Attac, Cigales, Citoyens du monde, les Colibris, le collectif de la Transition citoyenne, le collectif Richesses, le collectif Roosevelt, Copernic, Crida, Dialogue en humanité, la FSU, SOS, la Cimade, La Nef, le Labo de l'ESS, la Vie nouvelle, le Pacte civique,

la grande force du *Manifeste*, c'est... qu'il ne dit rien. Rien de très concret et déterminé, si l'on veut, mais que, du coup, en « ne disant rien », il dit tout, puisque chacun peut y projeter sa volonté et ses espérances. C'est sans doute le mieux à quoi puisse prétendre, en effet, un texte de cette nature.

Ce début est prometteur, mais pour qu'il porte ses fruits il faudra se doter d'outils d'information, de dialogue et de coordination informatiques plus puissants et actifs. Et il faudra aussi traduire les idées exposées par le *Manifeste*, encore passablement abstraites, dans un langage plus directement accessible aux plus jeunes. Et, surtout, apprendre à moins mettre l'accent sur les menaces du présent, aussi réelles et graves soient-elles, pour commencer à décrire concrètement en quoi l'avènement d'une société convivaliste serait effectivement bénéfique pour tous. Bénéfique pour le plus grand nombre en tout cas, parce que ce serait une société où personne ne serait laissé sur le carreau et abandonné à la misère, où l'école enseignerait autant ou plus à vivre qu'à triompher de ses camarades, à créer plutôt qu'à répéter, où la justice serait rendue vite et sereinement sans laisser de ressentiment, où la prison, resocialisante, permettrait une véritable réinsertion plutôt que de pousser à la récidive, où la police serait l'amie de tous ceux qui aspirent à une société civique, où la richesse, raisonnable, des plus riches alimenterait la vie civile au lieu de servir à afficher la morgue des vainqueurs du moment et à alimenter le cycle infernal des mépris et des envies. Bref, une société confiante en elle-même parce que chacun de ses membres aura confiance dans les autres et dans son propre avenir.

Ainsi formulé, on mesure le chemin qu'il reste à parcourir. Encore un effort, un gros effort, cependant, pour être enfin civilisés, serait-on tenté de dire. Quelles chances avons-nous d'y parvenir ? Ne faudrait-il pas, pour cela, parvenir à mobiliser des millions, puis des dizaines ou centaines de millions de personnes à l'échelle du globe ? Quelle énergie passionnelle pourrait-elle être assez puissante pour déclencher de telles mobilisations ? Le foyer des passions de masse a jusqu'ici toujours été alimenté, pour le meilleur ou pour le pire, par les espérances religieuses ou quasi religieuses, qu'il se

le Mouvement de la Paix, la Ligue de l'enseignement, le parti pirate, Pouvoir d'agir, SOL, etc. Soit des milliers d'associations locales.

soit agi de l'attente du paradis *post mortem* ou d'une forme ou une autre de paradis (ou au moins de purgatoire) sur terre.

On trouvera dans l'article d'*Éric Sartori* le rappel d'une utopie qui eut son heure de gloire, celle d'une religion de l'humanité, imaginée par Auguste Comte et développée par son disciple anglais (quasiment inconnu en France) Frédéric Harrison, dont Éric Sartori présente les thèses principales. Peut-être le convivialisme n'est-il pas sans affinités avec une religion de l'humanité étendue à la nature et faut-il l'assumer comme tel. À condition, bien sûr, de s'entendre sur l'idée même de religion et de convenir, avec le célèbre philosophe américain Ronald Dworkin, récemment décédé, qu'il est tout à fait possible d'avoir une religion sans Dieu ou sans dieux, et donc d'être, comme Einstein, un athée religieux. Car l'attitude religieuse en tant que telle consiste, selon lui, à accorder de la valeur et, plus spécifiquement, à « reconnaître la vérité objective de deux jugements axiologiques fondamentaux. Le premier d'entre eux est que la vie humaine a un sens ou une importance objective [...] », le deuxième postule que ce que nous appelons la « nature¹⁵ – l'univers comme tout et dans toutes ses parties – n'est pas simplement un fait, mais quelque chose de sublime en soi – quelque chose qui possède une valeur intrinsèque et qui mérite d'être admiré¹⁶. » Sans doute Ronald Dworkin aurait-il signé le *Manifeste convivialiste*.

Libre Revue

Dans la partie *Libre Revue* de ce numéro, on lira le commentaire par *Mark Anspatch* d'un livre qui a donné lieu à une célèbre série télévisée, *Hunger Games*¹⁷. Où l'on voit que même dans une situation particulièrement cruelle où chacun n'a plus le choix qu'entre tuer ou être tué, la force du don permet de surmonter l'adversité. Du don comme condition du convivialisme.

15. Ou, si l'on préfère, à la nature ou au cosmos. Voir, sur ce point, le numéro 42 de la *Revue du MAUSS*, « Que donne la Nature ? L'écologie vue du don ». Et, plus particulièrement, dans une même inspiration, l'article d'Henri Raynal, « L'émulation originelle ou l'attente ».

16. Ronald Dworkin, *Religion sans Dieu*, Labor et Fides, Genève, 2014, p. 18.

17. Suzanne Collins, *Hunger Games*, trad. Guillaume Fournier, Pocket Jeunesse, Paris, 2009.

On lira également un commentaire très éclairant de *Francesco Callegaro* sur une nouvelle version, récemment parue, du beau texte de Mauss sur la *Nation*. Toujours éminemment actuel parce que le convivialisme ne pourra pas ne pas affronter la question de la place qu'il convient de réserver au principe national dans l'optique d'une démocratie convivaliste en voie de mondialisation.

Jean-Michel Le Bot revient sur la question du statut du constructivisme, si dominant dans les sciences sociales pour donner une version clarifiée et raisonnable de certains énoncés de Bruno Latour, si central dans ces débats et que son amour des paradoxes conduit parfois à des énoncés qui laissent perplexes.

Et *Nicolas Pinet* interroge de façon surprenante l'engagement politique des jeunes non engagés.

Résumés & abstracts

- **Patrick Viveret** *Les tâches d'un mouvement convivialiste*

Considérer la question humaine, et sa difficulté, comme la première question politique, tel est l'enjeu d'un mouvement convivialiste. C'est bien en effet la difficulté du « vivre ensemble » la condition humaine qui conduit aux formes multiples de maltraitance par lesquelles l'humanité se mutilé elle-même et entretient un rapport guerrier à la nature et aux autres êtres vivants. Cet article propose de placer la coopération autour de la joie de vivre comme moteur de stratégies alternatives aux logiques de dominance et de maltraitance. Tel est l'enjeu d'une dynamique organisée autour du trépied du REV, entendu comme le lien entre Résistance, Expérimentation et Vision transformatrice.

- *Tasks for a Convivialist Movement*

Considering the human question and its difficulties as the foremost political question, such is the task of the convivialist movement. It is indeed the difficulties of human coexistence (*vivre ensemble*) that breeds multiple forms of abuse through which humanity mutilates itself and displays a warrior-like rapport to nature and other living beings. This article proposes that alternative strategies to domination and abuse be propelled by cooperation aimed at happiness (*joie de vivre*). Resistance, Experimentation and transformative Vision are the pillars of a dynamic here labelled REV.

- **Philippe Frémeaux** *La lutte contre les inégalités, un objectif et une méthode*

Cette courte note rappelle que le projet convivialiste ne se résume pas à un changement « technique » de modèle économique et de modes de vie et de consommation destiné à s'adapter à la crise écologique. Choisir le convivialisme, c'est aller vers une société plus douce à ses membres, moins inégalitaire, plus attentive aux besoins de tous et de chacun, au bien vivre individuel et collectif. Une société où liberté et égalité se conjuguent, via

une démocratie renouvelée et étendue à tous les niveaux, dans toutes les sphères de la vie.

• *The Fight Against Inequalities: An Objective and a Method*

This note recalls that the convivialist project cannot be boiled down to technical adjustments of our economic model and consumerism-based lifestyle aimed at adapting to the environmental crisis. Choosing convivialism means orienting towards a society which cares for its members, has less inequalities, is more attentive to the needs of one and all, as well as to individual and collective well-being. It is a society in which freedom and equality combine in a renovated form of democracy extended to all levels, in all spheres of life.

• **Bernard Perret** *Transition écologique ou choc de la finitude ?*

La transition écologique ne peut être pensée comme une évolution sans rupture de notre modèle social. Par-delà les changements qui devront accompagner la transformation des modes de production et de consommation – illustrés dans cet article par les exemples de l'économie circulaire et de l'économie de la fonctionnalité –, l'humanité va être confrontée à une nouvelle dimension de sa finitude à travers l'expérience concrète de la fragilité du monde et du caractère limité des ressources exploitables. Bien qu'il s'agisse *a priori* d'une mauvaise nouvelle, ce pourrait être l'occasion de franchir une nouvelle étape dans l'humanisation de l'Homme, à travers l'exploration de potentialités inexploitées de créativité et de vie relationnelle.

• *Environmental Transition, or the Shock of Finiteness?*

The environmental transition cannot be thought of as a rupture-free evolution of our social model. Beyond the changes which will have to accompany the transformations of the means of production and consumption, humanity will soon be confronted to a new dimension of his its own finiteness through the concrete experience of the fragility of the world and the limited nature of exploitable resources. This article argues this point by discussing circular and functional economics. While such is bad news *a priori*, it could also be seized as an occasion to make a further step in the humanisation of mankind through the exploration of the unexploited potentials of creativity and relationship.

• **Elena Pulcini** *Care et convivialisme. Un commentaire du Manifeste convivialiste*

Ce bref commentaire veut souligner que le principal mot d'ordre du convivialisme est le soin (*care*). Or loin de s'en tenir à un impératif abstrait, le soin (de la relation, du monde) doit se fonder sur la conscience d'appartenir à une seule et même humanité. Une conscience qui se réveille aujourd'hui

à travers autant de passions exprimées (indignation, solidarité, empathie et sens de la justice, générosité, compassion, sentiment d'appartenance) dans les multiples mouvements sociaux globaux. Et dont il est essentiel, comme le *Manifeste* le revendique, de conjurer l'éclatement pour construire, à partir de leurs valeurs communes, une nouvelle vision du monde.

• *Care and Convivialism. A Commentary on the Convivialist Manifesto*

This commentary stresses that the most important message of convivialism is care. Far from being an abstract imperative, care (of relationships, of the world) must be grounded in the conscience of belonging to a single humanity. This conscience is being awoken today through many passions (indignation, solidarity, empathy, sense of justice, generosity, compassion, belonging) expressed in the multiplicity of global social movements. As the *Manifesto* advocates, it is essential that this multiplicity moves beyond fragmentation to build a unified vision for the world from the basis of their shared values.

• *Roland Gori Mesure et démesure*

En s'inspirant du sous-chapitre « Mesure et démesure » de *L'Homme révolté*, d'Albert Camus, cette courte note souligne l'importance qu'il y a à refuser et à se révolter, aujourd'hui, contre une civilisation contemporaine qui, par la quantification et le formalisme, tente de réduire l'humain au monde des choses, des produits financiers, des marchandises et du spectacle.

• *Measure and Excess*

Inspired by the subchapter in Albert Camus' *The Rebel* (*L'Homme révolté*) entitled "Measure and Excess", this text underlines today's importance of refusal and revolt against a civilisation which reduces humanity to the world of things, financial products, merchandise and spectacle through quantification and formalism.

• *Gustave Massiah Pour une démarche conviviale. Sortir du néolibéralisme*

Cet article s'inscrit dans une démarche stratégique. D'abord, proposer des mesures crédibles pour rompre avec le néolibéralisme. Ensuite, inscrire les mesures immédiates dans la définition d'un cadre plus large pour consolider ces politiques. Enfin, inscrire ces mesures dans une perspective de transition sociale, écologique, démocratique et géopolitique qui corresponde aux aspirations d'un changement radical. Cette interrogation sur les fondamentaux, sur le sens de l'accélération et de la démesure, complète et approfondit l'importance de l'action politique. Le *Manifeste convivialiste* est une démarche qui s'inscrit dans cette perspective.

• *For a Convivialist Approach. Exiting Neoliberalism*

Advocating a strategic approach, this article first proposes credible measures to break with neoliberalism before enlarging the frame within which they are to be consolidated. Finally, the measures are hinged to the perspective of a social, environmental, democratic and geopolitical transition that echoes contemporary aspirations for radical change. This interrogation on fundamentals, on the meaning of acceleration and excess, completes and deepens the importance of political action. The *Convivialist Manifesto's* approach is in tune with this perspective.

• **Marc Humbert** *Une indispensable offensive intellectuelle collective*

Cet article se propose de clarifier les enjeux de l'aventure intellectuelle à laquelle invite *Le Manifeste convivialiste*. Il met en valeur tout d'abord sa dimension épistémologique, implicite, puis son questionnement anthropologique au cœur de son diagnostic sur la crise, profonde, que connaissent nos sociétés contemporaines, pour enfin discuter sa proposition fondamentale de relance de l'humanisation du Monde. L'auteur en prolonge l'inspiration en esquisant un projet de « Déclaration universelle d'interdépendance généralisée ».

• *An Indispensable Collective Intellectual Offensive*

This article aims at clarifying the challenges of the intellectual adventure called for by the *Convivialist Manifesto*. First, the article highlights the implicit epistemological dimension of the *Manifesto*. It then turns to the anthropological interrogation which lies at the heart of its diagnosis of a profound crisis affecting our contemporary societies. Finally, the article discusses the fundamental proposition of re-humanising the world. The author furthers the *Manifesto's* inspiration by sketching a project for a "Universal Declaration of Generalised Interdependency."

• **Paulo Henriques Martins** *La nature symbolique et les usages politiques du Bien vivre*

Après l'élection d'Evo Morales en 2002, le mouvement interethnique bolivien a permis d'importantes réformes politiques et institutionnelles qui ont transformé une autonomie de fait en une autonomie de droit consacrée par la nouvelle constitution politique de l'État bolivien de 2009. Aujourd'hui, à ceux qui demandent de clarifier le sens du *Bien Vivir*, les adhérents des mouvements ethniques répondent : « *Hay que aplicar la constitución.* » Les changements de l'imaginaire politique bolivien, loin de constituer un fait isolé, participent d'une révision épistémologique importante des fondements de la modernité européenne et de l'impact sur les systèmes postcoloniaux

engendrés par « l'occidentalisation du monde ». En ce sens, il est possible de dire que cette mutation de l'imaginaire réside dans l'urgence tant théorique que pratique, morale ou politique, écologique ou économique soulignée par le *Manifiesto convivialiste*.

• *The Symbolic Nature and the Political Uses of Buen Vivir*

Following Evo Morales' election in 2002, the interethnic Bolivian movement has led important political and institutional reforms that have transformed a de facto autonomy into a rule of law consolidated by the 2009 political constitution of the Bolivian state. Today, to those who ask clarifications as to the meaning of *Buen Vivir*, the adherents of the ethnic movements can answer: "Hay que aplicar la constitución." This article argues that these changes in the Bolivian political imaginary, far from being an isolated case, participate in an important epistemological revision of the foundations of European modernity which impacts postcolonial systems shaped by Westernization. Some could say that this mutation of the imaginary illustrates the urgent theoretical, practical, moral, political, environmental and economical reforms called for by the *Convivialist Manifiesto*.

• **Ahmet Insel** *Des « transitions démocratiques » interminables*

La majorité de l'humanité vit sous des régimes qui ne sont ni une dictature ou une tyrannie ni une démocratie. La plupart des hommes et des femmes, dans le monde, vivent aujourd'hui dans des sociétés qui ne sont pas sous l'emprise d'une violence physique permanente mais sans pour autant être libérées de la violence. Ce n'est pas la démocratie et la civilité qui dominent sur la carte du monde mais une situation d'entre-deux. La Turquie est un cas fertile pour étudier la permanence de l'autoritarisme et la résilience de ces régimes et des sociétés d'entre-deux. Les violences refoulées du passé, l'utilisation de la peur comme moyen de perpétuer un régime de sécurité de l'État et la surdétermination des conflits et des fractures culturelles dans le politique, qui dérivent du projet de modernisation par le haut, créent un terrain favorable à la permanence de l'autoritarisme malgré un changement substantiel au sein de la classe politique régnante. Quel chemin prendre pour sortir de l'autoritarisme ?

• *Endless "Democratic Transitions"*

The majority of human beings live under regimes that are neither dictatorships (or tyrannies) nor democracies. Rather, most men and women in the world today live in societies that, while not submitted to permanent physical violence, are neither freed from violence. The dominant model on the world map today is therefore more of an in-between situation rather than one of democracy and civility. The case of Turkey is a good case for studying the permanence of authoritarianism and the resilience of such in-between regimes.

The repressed violence of the past, the use of fear as a means to perpetuate a security state regime, as well as the over-determination of conflicts and cultural divisions within the political sphere, all of which derive from projects of modernisation “from above,” create a situation that favours the permanence of authoritarianism despite substantial changes in the ruling political class. How, then, to exit authoritarianism?

• **Jacques Lecomte** *Le convivialisme existe, je l'ai rencontré*

De nombreuses recherches empiriques démontrent que des valeurs et attitudes telles que la confiance en l'autre, l'empathie, le respect, la coopération, etc., peuvent avoir un impact non seulement sur les relations interpersonnelles mais, plus largement, sur la vie sociale. Elles peuvent influencer sur des domaines de politique publique aussi divers que l'économie, la santé, l'éducation, la politique familiale, l'emploi, l'environnement, la justice, et même les relations internationales. Cet article détaille ce fait dans trois domaines : l'enseignement humaniste, la justice restauratrice et les organisations « positives ». Il conclut sur l'attitude pertinente à adopter à l'égard des « cavaliers seuls », en s'appuyant sur le modèle de la pyramide régulatrice de Braithwaite.

• *Convivialism Exists, I Have Seen It*

A score of empirical research shows that values and attitudes such as trust in others, empathy, respect, cooperation, etc. can have a positive impact on interpersonal relations as well as on social life itself. They have the power to influence public policy in domains as diverse as economy, health, education, family, employment, environment, justice and even international relations. This article details this argument in three areas: humanist education, restorative justice and 'positive' organisations. It concludes on the right attitude to adopt with respect to “lone rangers,” following Braithwaite's regulative pyramid model.

• **Claude Alphanthéry** *L'économie sociale et solidaire, vecteur du convivialisme*

Cette courte note souligne que les avancées du convivialisme sont étroitement liées à celles des porteurs d'initiatives d'économie sociale et solidaire. L'approfondissement du convivialisme et sa force de conviction et de diffusion proviennent des expériences réalisées par la société civile. Le Labo-économie sociale et solidaire lance, depuis les États généraux de l'ESS et les « cahiers d'espérance », des travaux et des démarches propres à renforcer le succès de ces expériences, à les généraliser et à les rendre pérennes.

• *Social Economy as Convivialist Vector*

This note highlights how convivialist advances are tied to the initiatives of social solidarity organisations. The development of Convivialism, its power of conviction and potential for dissemination depend upon the experiences realised in civil society. This article takes as an example the works and initiatives led by the *Labo-économie sociale et solidaire*.

• **Jean-Louis Laville** *Convivialisme, luttes sociales et économie solidaire*

Depuis les années 1980, une sensibilité cherche à s'exprimer pour éviter que le débat politique se réduise à l'affrontement entre les partisans du nouvel ordre économique et les défenseurs d'un retour au keynésianisme des Trente Glorieuses. Le Manifeste convivialiste s'inscrit dans cette lignée et se caractérise par la variété des auteurs qui l'ont signé. C'est donc en partant de cet acquis, la volonté de se rassembler, qu'il est possible de se demander comment poursuivre si l'on considère que l'indignation et le sentiment d'appartenir à une communauté humaine mondiale ne suffisent pas à faire mouvement. L'alternative esquissée est une transition sociale et écologique qui ouvre à une démocratisation. Le convivialisme ne peut gagner que s'il procure concrètement des capacités à mieux vivre sur le plan relationnel et matériel. Or l'économie solidaire, dans certaines de ses configurations actuelles, a une fonction beaucoup plus transformatrice que dans les actions de réparation (insertion, lutte contre la pauvreté) auxquelles on a trop souvent voulu la limiter.

• *Convivialism, social struggles and solidarity-based economy*

Since the 1980s, a sensibility seeks to express itself to avoid the reduction of the political debate to the confrontation between the partisans of the new economic order and the defenders of the keynesianism of the post-war area. The Convivialist Manifesto expresses this new sensibility and is characterized by the diversity of those who signed it. Thus, from this will to gather, it is possible to wonder how to continue if we consider that indignation and the feeling to belong to a common humanity is not sufficient to give birth to an effective social or political movement. The alternative this paper suggests is a social and ecological transition which leads to a democratization. Convivialism can win only if it gives concretely better capacities and opportunities on the relational and material plan. Yet the solidarity-based economy in some of its current configurations promotes a much more transformative function than the classical social policies (insertion, struggle against poverty etc.) to which one wants too often to limit it.

• **Armand Hatchuel** *Sciences de Gestion et convivialisme : concevoir l'agir responsable*

Dans cet article, nous montrons que le *Manifeste convivialiste* devrait intéresser les chercheurs qui étudient les organisations ou les entreprises et se retrouvent dans les tendances contemporaines des sciences de gestion. Car celles-ci visent une théorie de l'action collective qui ne soit plus prisonnière des mythes du marché ou du social. Elles s'inscrivent, en outre, dans un phylum plus ancien du savoir : à l'étude du *nomos*, c'est-à-dire de l'ordre ou de la règle collectifs, elles ajoutent les pensées *conceptrices* de l'architecte, du juriconsulte, et de l'ingénieur. Se forge ainsi une conception de l'action *responsable* qui retrouve la *Gestae* antique et se rapproche des principes convivialistes.

• *Management Sciences and Convivialism: Conceiving Responsible Action*

This article argues that the *Convivialist Manifesto* should interest those who study organisations and businesses in tune with the latest trends in management sciences. Recent work in this field aims at devising a theory of collective action freed from the dogmas of the market or the social. They return to a more ancient phylum of knowledge, that of the *nomos*, *i.e.* of order or collective rules. They also add the conceptive ideas of the architect, the judicial consultant and the engineer. These works therefore construct a conception of responsible action that renews with the Antique *Gestae* and which moves towards convivialist principles.

• **Dominique Méda** *Inverser la courbe du chômage ?*

La courbe du chômage n'a pas été inversée, mais nous continuons d'attendre le salut du retour de la croissance. Or non seulement les taux de croissance français sont en baisse tendancielle depuis la fin des années 1960 et des voix de plus en plus nombreuses se font entendre pour dire qu'elle ne reviendra pas aux taux auxquels nous l'avons connue, mais, surtout, son retour n'est sans doute pas souhaitable – au moins de la manière dont elle est calculée. Dès lors, ce sont d'autres mesures qu'il nous faut mettre en place, sans tarder, susceptibles de remédier à la fois à la grave crise sociale, économique et écologique auxquelles nos sociétés sont confrontées.

• *Reversing the Trend of Rising Unemployment?*

The trend of rising unemployment has not been reversed, and we continue to wait for salvation under the guise of the return of economic growth. French growth rates are on a downward trend since the end of the 1960s, and an increasing number of experts now agree that growth rates are highly unlikely to return to former levels. Yet the return of growth is arguably not even

desirable – at least not in the way it is presently calculated. Other measures must therefore be put in place without delay to help remedy the major social, economical and environmental crises our societies face today.

• **Jean-Baptiste de Foucauld** *Travailler dans une France convivialiste*

Cet article est le récit d'un rêve, un rêve de « techno-prospective conviviale ». L'auteur y décrit notamment un nouveau « Grenelle de l'emploi » où, enfin, les demandeurs d'emploi furent conviés et écoutés et où de nouvelles formes de solidarités furent mises en œuvre. Toutes ces dispositions furent concrétisées dans un Pacte civique pour l'emploi auquel les citoyens, les diverses organisations qui structurent la vie économique et sociale et les responsables politiques furent invités à adhérer. L'un de ses résultats fut de mettre en valeur et de multiplier les actions créatives de la société civile et de favoriser de nombreuses expérimentations.

• *Working in a Convivialist France*

This article relates the dream of a “convivialist techno-project.” The author namely describes a new employment consultation committee (“*Grenelle de l'emploi*”) to which employment seekers are invited and listened to and in which new forms of solidarity are experimented. These dispositions find a concrete expression in a Civic Pact for Employment which citizens, the various organisations which structure economic and social life and political personnel are invited to adhere to. One of the effects of such a consultation is revealed to be the valuation and multiplication of creative actions within civil society and the sparking of numerous experimentations.

• **François Flahault** *Une école plus conviviale ?*

Cet article part d'un constat : comparée à l'école de pays voisins, l'école française manque de convivialité. Après avoir indiqué les effets les plus déplorables de ce climat relationnel tendu, l'auteur propose une analyse de ses causes : gestion par les nombres aux dépens des réalités qualitatives, idée selon laquelle l'éducation se fait par l'instruction, sous-évaluation du caractère intergénérationnel de l'école, valorisation d'un savoir hors sol, déconnecté de la vie de la société, questions de discipline passées sous silence. Pour finir, l'auteur s'interroge sur le changement de culture qui serait nécessaire et sur les leviers de changement, sans chercher à dissimuler le poids de l'inertie.

• *More Convivialist Schools?*

This starting point of this article is the following observation: compared with the schools of neighbouring countries, French schools lack conviviality.

After indicating the most deplorable effects of this tense relational climate, this article proposes the following causes: quantitative rather than qualitative management, a philosophy of education still based on instruction, the underestimation of the intergenerational character of schools, the valuation of knowledge disconnected from social life, and the denial of disciplinary issues. The article ends with a reflection on the change of culture that is needed to address these challenges while taking into account forces of inertia.

• **Antoine Bevort** *Démocratie, populisme et élitisme...*

Dans cet article, il est démontré brièvement que si l'on définit la démocratie comme le pouvoir du peuple (*demos*) de participer directement aux décisions concernant la vie de la cité, alors c'est bien la démocratie qui rend compétent et non la compétence qui permet d'être démocrate. Et, dans ce cas, ce ne sont pas les dangers du populisme qui menacent la démocratie, mais les dangers de l'élitisme qui minent la démocratie à force d'être sourd aux attentes des citoyens. Il faut donc en conclure que c'est la rhétorique antipopuliste qui alimente la montée des idées de l'extrême droite.

• *Democracy, Populism, and Elitism*

This article argues that if democracy is defined as the power of the people to participate directly in decisions regarding the life of the polis, then it is democracy that makes people competent, not competence that produces democrats. In this case, the dangers of populism are not what threaten democracy as much as elitism, which undermines democracy by deafening the voice of citizens. One must therefore conclude that it is the anti-populist rhetoric that fuels the rise of the extreme right.

• **Anne-Marie Fixot** *Vers une ville convivaliste. Introduction de la maîtrise d'usage*

L'urbanisme est un champ d'action dans lequel la recherche du « toujours plus » s'est traduite par l'élaboration de projets démesurés et souvent de pur prestige, sans rapport avec les besoins réels des personnes. Lutter contre ces excès et les scandaleuses inégalités qu'elle produit est une nécessité convivaliste pour la recherche d'une vie meilleure. Pour cela, il est indispensable que des « politiques de l'habiter » puissent être codiscutées et coconstruites par les acteurs concernés : non seulement les maîtres d'œuvre et les maîtres d'ouvrage mais aussi les « gens ordinaires » qui vivent et travaillent dans la ville, en parcourent les espaces et en connaissent les lieux, c'est-à-dire ceux que l'on peut appeler les « maîtres d'usage », selon le terme diffusé depuis une décennie par l'architecte parisien Jean-Marie Hennin. Dans les atmosphères et les socialités urbaines actuelles, comment passer alors d'une démocratie

rhétorique à une démocratie effective ? Tel est l'enjeu fondamental auquel nous invite la perspective convivialiste, et que discute cet article.

• *Towards a Convivialist City. Introduction to Mastered Use*

Urbanism is a field in which the search for “more” and “bigger” has led to the elaboration of oversized projects prioritizing prestige over peoples’ needs. Fighting against such excesses and the scandalous inequalities they produce is a convivialist obligation in the quest for a better life. For this to be achieved, it is essential that urban policies can be discussed and co-constructed with the actors concerned, including the ordinary people who live and work in the city, and move through and know its spaces – those who Parisian architect Jean-Marie Hennin calls the “masters of use”. In the context of today’s urban communities, how can we move from a democracy of rhetoric to an effective democracy? This article discusses this fundamental issue in the perspective of Convivialism.

• *Andrew Feenberg Agentivité et citoyenneté dans une société technologique*

Si la citoyenneté implique l’agentivité, qu’est-ce que l’agentivité et comment est-elle possible dans une société technologique avancée dans laquelle une part importante de la vie s’organise autour de systèmes techniques commandés par des experts? Cet article aborde cette question du point de vue d’une philosophie de la technologie et des travaux constructivistes sur la technologie. En un premier temps, l’article établit les conditions de l’agentivité comme étant le savoir, le pouvoir et des situations propices à son émergence. L’article considère ensuite le rôle du biais dans la construction de systèmes technologiques ainsi que l’importance de l’intérêt des participants dans la modification de ce biais. Pour terminer, l’article se penche sur la question plus vaste des perspectives de changement civilisationnel que commande la crise environnementale dans un régime technologique globalisant.

• *Agency and Citizenship in a Technological Society*

Citizenship implies agency, but what is agency, and how is agency possible in a technologically advanced society where so much of life is organized around technical systems commanded by experts? This article addresses these questions from the standpoint of philosophy of technology and constructivist technology studies. The paper first establishes the conditions of agency, which are knowledge, power, and an appropriate occasion. It then considers the role of bias in the construction of technological systems and the importance of participant interests in modifying that bias. Finally, the paper addresses the wider issue of the prospects for civilizational change required by the environmental crisis in a globalizing technological regime.

• **Sylvain Pasquier** *Convivialisme et individualisme altruiste*

Les engagements associatifs expriment aujourd'hui la nouvelle figure d'un individualisme altruiste. La revendication d'une réalisation de soi hédoniste se combine avec le besoin d'aider les autres et mobilise la valeur de la convivialité pour donner sens à une quête de reconnaissance. Cette évolution conduit à sortir de l'opposition de sens commun entre individualisme et solidarité. Différents auteurs montrent que si l'époque moderne se caractérise par l'individualisme, elle ne l'a pas inventé. En outre, l'individualisme altruiste, en s'opposant à la forme égoïste dominant la modernité jusqu'alors, renoue avec un individualisme qualitatif aux racines anciennes. Les engagements contemporains dont le *Manifeste convivialiste* entend éclairer le sens comme les courants intellectuels actuels qui l'influencent convergent vers cette affirmation apparemment contradictoire d'un individualisme altruiste.

• *Convivialism and Altruistic Individualism*

The commitments of associations are expressions of a new more altruistic individualism. In such an individualism, the claim for hedonistic self-realisation combines with the need to help others and mobilises convivialist values to infuse meaning in quests for recognition. Such an evolution, this article argues, encourages that we break with the common sense opposition between individualism and solidarity. Several authors have showed that if the modern epoch is characterised by individualism, it itself did not invent individualism. Furthermore, altruistic individualism, through its opposition to former egotistical forms formerly dominant in modernity, renews with a qualitative individualism that has ancient roots. The contemporary commitments which the *Convivialist Manifesto* aims to illuminate the meaning converge towards this apparently contradictory affirmation of an altruistic individualism.

• **Jean Baubérot** *Une laïcité conviviale*

La loi de 1905 a établi la séparation des Églises et de l'État, après plus d'un siècle de conflit des « deux France ». Si elle met fin au régime des « cultes reconnus » bénéficiant de financement public, malgré l'opposition de certains républicains, elle assure aux religions la liberté de conscience, le libre exercice du culte et le respect de leur organisation propre. Équilibre de funambule, la loi ne satisfait personne et c'est en cela qu'elle est une loi conviviale. Un siècle après, elle fait consensus. Mais une « nouvelle laïcité » se développe à partir de 2003 et le professeur de droit public Pierre-Henri Prétot estime qu'elle prend des mesures en contradiction avec la loi de 1905.

• *A Convivialist Laïcité*

The law of 1905 on the separation of Church and State was passed after more than a century of civil conflict between the “two Frances” (Republican and

Catholic-monarchist). While having put an end to the regime of recognized cults subsidized by the state, this law guaranteed freedom of conscience, the free exercise of cults and church self-organisation. Threading a fine balance between opposing forces, the law of 1905 was not to the full satisfaction of any party, and it is in this sense that it is a convivial law. One century later, the law is highly consensual. Yet claims for a “new laïcité” have emerged since 2003, in contradiction with the law of 1905, according to public law professor Pierre-Henri Prétot.

• **Pierre-Olivier Monteil** *Rétablir la confiance en ravivant le sens du vivre-ensemble*

Cet article propose une méthode par laquelle l'action des gouvernants pourrait s'attacher à rétablir la confiance dans la société française en y ravivant le sens du vivre-ensemble. En économie, il s'agirait d'humaniser l'échange en réhabilitant la coopération par rapport à la compétition. Cela contribuerait à rétablir la confiance en politique en suscitant l'affirmation d'un « nous » plus vigoureux et moins défensif. Il imprimerait le sens d'un projet politique et renouerait avec la dynamique d'un collectif assumant son devenir au lieu de se diffracter en crispations catégorielles et identitaires chargées de ressentiment ou de nostalgie. Pédagogie du compromis ordinaire, la coopération peut réconcilier la société française avec elle-même et lui rendre confiance en l'avenir.

• *Re-establishing Trust by Reviving the Meaning of Community*

This article proposes a method by which governmental action could re-establish trust within French society and revive the meaning of community. Within the economy, this means humanizing exchange by rehabilitating cooperation versus competition. This would contribute to re-establish trust in politics by enabling the affirmation of more vigorous yet less defensive sense of “Us”. This would infuse the political process with meaning and renew with the dynamics of a responsible collective with respect to its becoming, rather than diffracting collectivities along the lines of identity categories charged with resentment or nostalgia. As a pedagogy of ordinary compromise, cooperation has the power to reconcile French society with itself and renew its confidence with respect to the future.

• **Sylvie Gendreau** *Cocréation de formes convivialistes*

En partenariat avec le Laboratoire d'étude et de recherche en environnement et santé (LERES) de l'École des hautes études en santé publique (EHESP), Sylvie Gendreau, directrice des *Cahiers de l'imaginaire*, invite plusieurs personnes et artistes à cocréer une œuvre collective et convivialiste à partir de la verrerie dont le laboratoire n'a plus usage.

• *Co-Creation of Convivialist Forms*

The author is director of the *Cahiers de l'imaginaire*. In partnership with the Laboratoire d'étude et de recherche en environnement et santé (LERES) and the École des hautes études en santé publique (EHESP), she has invited many people and artists to co-create a collective and convivialist work of art from glasswork no longer in use by the laboratory.

• **Jacques Beaumier** *Un mode de vie convivialiste à la montagne*

Un artisan montagnard raconte un quotidien qui construit naturellement du lien social et de la solidarité par la continuité entre relations de voisinage et relations professionnelles. Par ce témoignage, il nous invite à considérer l'économie des communautés rurales comme un antidote à la perte de sens du travail et à l'anonymat généralisé. On retrouve aussi une déclinaison très concrète de la théorie du don.

• *A Convivialist Lifestyle in the Mountains*

A mountain craftsman tells about a life that naturally produces social bond and solidarity through the continuity that links neighbourly and professional relations. This testimony invites us to consider the economy of rural communities as an antidote to the loss of meaning of work and generalised anonymity. One finds here a very concrete declension of gift theory.

• **François Flahault** *La vie sociale comme fin en soi*

Le convivialisme ne se justifie pas seulement par la bonne volonté qui l'inspire : on est également en droit de lui demander s'il se justifie par une anthropologie ayant mis à profit les avancées des différentes sciences biologiques et humaines au cours des dernières décennies. Et la réponse est oui. Cet article évoque succinctement les critiques dont la conception occidentale de l'individu fait aujourd'hui l'objet, et les connaissances qui permettent de la renouveler. Alors que la mythologie occidentale a diffusé l'idée que les individus ont précédé la société et l'ont instaurée à des fins utilitaires, les connaissances actuelles montrent, de manière convergente, que la vie sociale et la culture (au sens où les anthropologues emploient le terme) constituent au contraire le socle ontologique de l'existence humaine.

• *Social Life as a Means in Itself*

Convivialism cannot be justified on the sole ground of the good will that inspires it. One can also ask if it is justifiable from an anthropological perspective inspired by the advances made in biology and social sciences over the last decades. The answer is yes. This article briefly recalls the contemporary critiques of the Western conception of the individual and lists the sources of

knowledge which can contribute to its renewal. While Western mythology has disseminated the idea that individuals precede society and institute it along utilitarian motives, research converges to show that social life and culture constitute the ontological basis of human existence.

• **Francesco Fistetti** *Du mythe de la croissance à l'Homo convivialis*

À partir de la double crise de la démocratie contemporaine et de la civilisation occidentale dans le cadre de la mondialisation – qui ont révélé le déphasage des catégories théoriques et des idéologies politiques à travers lesquelles nous avons jusqu'ici interprété et bâti notre vivre ensemble –, cet article argumente deux thèses : que le convivialisme veut être un principe-espoir philosophique et pratique face aux défis avec lesquels l'humanité du XXI^e siècle est appelée à se mesurer ; et que le paradigme du don renferme les outils aptes à explorer les interdépendances actuelles entre économie, société et démocratie et à imaginer un monde meilleur.

• *From the Myth of Growth to Homo Convivalis*

This article starts from the diagnosis of a double crisis brought by globalisation: that of contemporary democracy and that of Western civilisation. This crisis reveals the out-datedness of the theoretical categories and political ideologies through which we have interpreted and built our societies until now. This article then argues two theses: First, that Convivialism can be a hope-fuelling philosophic principle and practice adapted to the challenges facing humanity in the 21st century. Second, that the MAUSSian gift-paradigm holds the adequate tools for exploring today's interdependencies between economy, society and democracy and for imagining a better world.

• **Christian Lazzeri** *Quelques remarques sur le Manifeste convivialiste*

Deux points principaux posent problème dans le *Manifeste convivialiste* : n'est-ce pas l'explosion des inégalités plus que le triomphe de l'idéologie économique qui est responsable du dérèglement du monde, et les remèdes ne sont-ils pas à rechercher dans de nouvelles réglementations plus que dans un appel à un sursaut moral ?

• *Some Remarks on the Convivialist Manifesto*

The *Convivialist Manifesto* is problematic for the following two reasons: First, is it not the explosion of inequalities more than the triumph of economic ideologies which are responsible for the problems in the world? And second,

are the remedies therefore not to be found in new regulations rather than in calls for a kind of moral upsurge?

• **Elena Pulcini** *Quelques questions sur le convivialisme*

Lutter contre l'*hubris* n'implique-t-il pas de s'interroger sur sa spécificité contemporaine et de se donner un critère permettant de distinguer entre les luttes pour la reconnaissance légitimes et celles qui ne le sont pas ?

• *Some Questions on Convivialism*

Does the battle against *hubris* not imply that we interrogate ourselves on the specifics of its contemporary manifestations? And should we not provide a criterion to distinguish between legitimate forms of struggles for recognition and forms that are not?

• **François Fourquet** *Un convivialisme mondial*

La valeur du *Manifeste convivaliste* ne dépend pas de son contenu mais du sujet de l'énonciation : qui parle ? À l'origine, un groupe d'intellectuels français. Or la France, battue en 1815 par les Anglais, en 1940 par les Allemands, en 1954 et 1962 par les Viêt-namiens et les Algériens, n'a rien à dire au monde. La seule chose dont elle puisse être fière, ce sont la Révolution et les Droits de l'homme de 1789, et l'abandon de son nationalisme prétentieux quand, en 1950, elle s'est réconciliée avec l'Allemagne pour construire l'Europe. Pour autant, pouvons-nous proclamer le convivialisme au nom d'une Europe qui a mené des guerres de civilisation d'une violence inouïe contre les peuples du monde en les colonisant ? Certes, non. Mais nous pouvons prendre la parole en tant que *citoyens du monde*, en considérant les autres peuples comme nos concitoyens, nos frères en humanité. Le rôle des intellectuels est celui d'Antigone : parler au nom des lois non écrites qui règlent notre vie profonde et sont niées par les pouvoirs officiels. Au nom de la paix et de la vie. Au nom d'un convivialisme mondial.

• *A Global Convivialism*

The value of the *Convivialist Manifesto* does not depend on its content as much as on the subject of its enunciation. Originally: a group of French intellectuals. Yet France, defeated in 1815 by the English, in 1940 by the Germans, in 1954 and 1962 by the Vietnamese and the Algerians, does not have the legitimacy to preach to the world. The only thing she could be proud of is the Revolution and the Declaration of Human Rights of 1789 and the renunciation of a pretentious form of nationalism when she reconciled itself with Germany to build Europe in 1950. Is this enough to justify that we preach Convivialism in the name of a Europe who is responsible for

leading an incredibly violent civilizational war against the peoples of the world through colonisation? Certainly not. Nevertheless, we can speak as *citizens of the world* and recognize other peoples as our co-citizens and siblings in humanity. The role of intellectuals is that of Antigone: to speak in the name of those unwritten laws that govern our lives and that are negated by the powers that be. In the name of peace and life. In the name of a global Convivialism.

• **Ahmet Insel** *Le convivialisme vu de la Turquie*

Le convivialisme comme projet politique et social peut être une réponse au malaise démocratique généralisé, notamment dans les pays du Nord. Mais la réalisation de cette potentialité contenue dans le projet convivialiste exige la concordance de plusieurs conditions. Parmi celles-ci, c'est probablement l'abandon de la posture du « non » généralisé et du catastrophisme qui sont les plus urgentes. Sans remettre en cause cette posture strictement négative, le convivialisme ne pourra récupérer l'étendard du désir d'avenir. Sans vouloir devenir le pôle de rétablissement de la confiance des sociétés sur leurs capacités à entreprendre des changements désirables, le convivialisme ne pourrait dépasser l'horizon de la morosité ambiante.

• *Convivialism as Seen from Turkey*

Convivialism as a political and social project can be an answer to the general democratic malaise, namely in northern countries. Yet realising the potentiality of the convivialist project requires that many conditions first be met. Among these, the most urgent is probably the leaving aside of generalised oppositional and catastrophic stances. Convivialism will never sport the standard of future desires without questioning such purely negative voices. Similarly, Convivialism will never be able to transcend the prevailing gloominess if it does not accept to become the vehicle for the re-establishment of societies' confidence as to their capacities to accomplish desirable changes.

• **Alain Caillé** *Quelques réponses à...*

Cet article dialogue avec les réflexions sur le convivialisme, critiques ou laudatives, de François Fourquet, Christian Lazzeri et Elena Pulcini.

• *A Few Answers to...*

This article dialogues with François Fourquet, Christian Lazzeri and Elena Pulcini's critical or laudatory reflexions on convivialism.

• **Philippe Chaniel** « *Tous les droits pour tous... et par tous.* » *Citoyenneté, solidarité sociale et société civile dans un monde globalisé*

À l'évidence, le caractère indivisible et non contradictoire des droits humains – droits civils, politiques, sociaux – ne va pas de soi. Pourtant, l'enjeu d'une alternative à la mondialisation libérale n'exige-t-il pas aujourd'hui de réaffirmer le principe essentiel de l'indivisibilité de ces droits contre la menace que fait peser sur lui le déferlement de la logique du marché ? Dans ce cadre, cet article vise à montrer combien le processus de globalisation exige une réflexion renouvelée sur la définition des droits, sur les formes de citoyenneté qu'ils appellent mais aussi sur la conception même de la démocratie qui pourrait en constituer l'horizon et, enfin, sur la place que doivent y occuper respectivement la société civile et l'État.

• *"All Rights for All... and By All." Citizenship, social solidarity and civil society in a globalised world.*

Evidently, the indivisible and non-contradictory nature of human rights – civil, political and social rights – is something that is not self-evident. However, does an alternative to liberal globalisation not call for the reaffirmation of the essential principle of non-divisiveness of these rights in the face of unfurling market logics? This article argues that the process of globalisation requires a renewed reflexion on the definition of rights, on their related forms of citizenship, as well as on the very conception of democracy which could constitute its horizon. Finally, the reflexion should also include how we think civil society and the state.

• **Simon Borel** « *Luttes des classes sur le Web.* » *À propos d'un numéro de la revue Multitudes*

Le capitalisme cognitif n'est plus forcément synonyme de promesses d'émancipation communiste pour les multitudes. À en croire certains penseurs néomarxistes dans la lignée de l'école de Francfort, ce dernier se caractérise au contraire par le renouvellement des formes de la domination et de l'aliénation capitaliste : appropriation marchande du travail gratuit, exploitation « protocolaire » des travailleurs cognitifs par la nouvelle « classe vectorialiste », exploitation « attentionnelle » des individus par le « capitalisme mental ». Mutation de la domination et renouveau des « luttes des classes sur le Web » ? La revue *Multitudes* ouvre en tout cas le débat dont nous proposons ici une brève synthèse.

• *"Class War on the Web." About an issue of Multitudes journal.*

Cognitive capitalism is no longer synonym with communist emancipatory promises for the multitudes. On the contrary, according to certain neo-Marxists in

the wake of the Frankfurt school, cognitive capitalism in fact renew forms of dominance and capitalist alienation through the following processes: merchant appropriation of free work, “protocolary” exploitation of cognitive workers by the “vectorialist class,” and “attentive” exploitation of individuals by “mental capitalism.” Are we then facing the mutation of dominance and the renewal of class wars on the Web? This article proposes a synthetic review of an issue of *Multitudes* devoted to these issues.

• **Thomas Coutrot** *La bonne vie pour tous*

Pour faire reculer la haine et la bêtise, nous avons surtout besoin de proposer une perspective positive et joyeuse, enracinée dans nos luttes et nos alternatives. Nous devons apprendre à parler ensemble à nos concitoyens pour rendre visible l’existence de nos alternatives, de notre projet de société. Une société, convivialiste, de la bonne vie pour tous.

• *The Good Life For All*

In order to win against hatred and idiocy, we especially need to propose a positive and joyful perspective grounded in our struggles and alternatives. We must learn to speak together to our fellow citizens in order to make visible the existence of our alternatives and our project for society. A convivialist society is that of the good life for all.

• **Alain Caillé** *Fragments d’une politique convivialiste (pour la France)*

Les convivialistes ne forment pas un parti politique mais une sorte d’amicale de théoricien(ne)s alternatifs. Ils n’ont donc pas vocation à présenter un programme politique mais il leur incombe néanmoins de réfléchir aux grandes directions dans lesquelles une traduction politique concrète des principes généraux sur lesquels ils se sont mis d’accord devrait s’engager. Ce sont ces directions que deux réunions (du 17 décembre 2013 et du 12 février 2014) se proposaient d’explorer en s’attachant aux spécificités françaises. On en trouvera ici un compte rendu.

• *Fragments of a Convivialist Politic (for France)*

Convivialists do not form a political party but rather a sort of club of alternative theoreticians. Their vocation is therefore not to present a political programme, yet it is their responsibility to think about the main direction in which a concrete political translation of the general principles they have agreed on should be engaged. This article reviews such directions as expressed in two recent Convivialist meetings dealing with the French context.

• **Éric Sartori** *Harrison et la religion de l'humanité. Positivism contre ploutonomie*

Peut-on considérer que la Religion de l'Humanité, issue du positivisme d'Auguste Comte, constitue un précédent historique pour le convivialisme ? Ce point sera examiné à partir d'un texte bilan de Frédéric Harrison, directeur du positivisme anglais. Sentiment d'appartenance à l'Humanité, droit au développement individuel, questionnement de la notion de droit, du rôle du capital, de la propriété individuelle, nécessité d'une régulation morale par l'opinion publique, Frédéric Harrison définit la Religion de l'Humanité comme « une religion sociale et un socialisme religieux », une religion permettant d'organiser l'humanité sans Dieu et sans roi, un socialisme qui se préoccupe de « changer le mode d'user du capital, et non pas de changer les personnes qui détiennent le capital ».

• *Harrison and the Religion of Humanity. Positivism vs Plutonomy*

Can the Religion of Humanity issued from Auguste Comte's positivism be considered a historical precedent of Convivialism? This question is examined through the lens of a text penned by the leader of English positivism, Frederic Harrison. A sense of belonging to Humanity, the right to self-development, the questioning of the notion of rights, the role of capital and individual property, as well as the necessity of moral regulation by public opinion all characterise Frederic Harrison's Religion of Humanity which he defines as a "social religion and a religious socialism": a religion which allows for the organisation of humanity without a reference to God and without a king. Hence it is a socialism preoccupied with "changing the user mode of capital, and not changing the people who own capital."

LIBRE REVUE

• **Mark Anspach** *Hunger Games. La violence de l'arène, la force du don*

Cet article met en lumière un aspect méconnu du roman populaire *Hunger Games* : le rôle central du don, que l'auteur, Suzanne Ross, oppose tant à la violence qu'au marché. Le côté sensationnel de la violence — une lutte à la mort télévisée entre des jeunes de 12 à 18 ans — a polarisé l'attention des commentateurs. Mais ce n'est pas un hasard si le rapport entre les deux héros, Katniss et Peeta, commence par un don. D'autres gestes de générosité interviennent aux moments clés du récit, rompant avec la logique d'une guerre de tous contre tous et formant une trame de réciprocité positive capable de survivre à la violence de l'arène.

• *Hunger Games: The violence of the arena and the power of the gift*

This article highlights a neglected feature of the popular novel *The Hunger Games*: the central role of the gift, which the author, Suzanne Ross, sets in opposition to both violence and market exchange. The sensational aspect of the violence – a televised fight to the death among youths aged 12 to 18 – has drawn the most attention. But it is no accident that the relationship between the two heroes, Katniss and Peeta, begins with a gift. Other acts of generosity intervene at key moments in the story, breaking with the logic of a war of all against all and creating a Web of positive reciprocity capable of surviving the arena's violence.

• **Francesco Callegaro** *Le sens de la nation. Marcel Mauss et le projet inachevé des modernes*

Source d'un malaise profond, en raison d'une histoire qui l'a vue se confondre avec le nationalisme, la nation ne fait plus l'objet d'une réflexion approfondie en philosophie politique, laquelle cherche au contraire à s'en passer en pensant les conditions d'une démocratie postnationale. Contre cette tendance, cet article revient sur l'essai de Marcel Mauss, *La Nation*, pour souligner à quel point la sociologie permet de repenser le sens de la nation et de dégager la voie d'une autre politique des modernes. Celle-ci vise à étendre aux relations entre nations et classes le « sens du social » que la nation développe en son sein en élaborant, par l'éducation et la loi, la culture politique propre à une société démocratique. Par là, c'est le cadre sociologique général de la pensée de Mauss qui s'éclaire comme le fondement d'un engagement reposant sur le primat accordé à l'analyse du développement sociohistorique, horizon où il convient d'inscrire les autres travaux anthropologiques du neveu de Durkheim.

• *The Meaning of the Nation. Marcel Mauss and the Unfinished Modern Project*

Because of a history that saw it confounded with nationalism, the question of the nation produces a malaise. The nation is no longer an object of elaborate reflection in political philosophy, which rather seeks to dispense with it in order to think a post-national democracy. Against this tendency, this article revisits Marcel Mauss' essay on *The Nation* to underline how sociology can help rethink the meaning of the nation and open the way for a renewed modern politic. This politic extends the "meaning of the social" formerly developed within the frame of the nation to the relations between nations and classes by elaborating the political culture of a democratic society through education and law.

• **Jean-Michel Le Bot** *Construction sociale et modes d'existence : une lecture de Bruno Latour*

La notion de « construction sociale » a connu un grand succès à partir de la publication, en 1966, du livre de Berger et Luckmann, *Construction sociale de la réalité*. Après l'avoir utilisée pour parler des faits scientifiques, Bruno Latour s'en est démarqué mais reste parfois associé au courant « constructiviste ». Reprenant à ce sujet la question que posait Ian Hacking (« la construction sociale de quoi ? »), cet article interroge le statut des « entités » qui peuplent la sociologie de Latour. Au terme de cette interrogation, il propose de définir ces entités comme ce qui existe pour quelqu'un et peut faire agir ce quelqu'un. Une telle définition, qui fait sens dans une approche sociohistorique compréhensive, conserve l'essentiel de l'apport de Latour. Mais elle permet aussi de concevoir d'autres modes d'existence, qui donnent prise à l'institution de ces entités.

• *Social Construction and Modes of Existence: a Reading of Bruno Latour*

The notion of “social construction” has had great success since the publication, in 1966, of Berger and Luckmann’s book *The Social Construction of Reality*. After having used the notion, Bruno Latour took some distance with it, yet remains sometimes associated with the “constructivist” current. Following Ian Hacking’s question (“the social construction of what?”), this article interrogates the status of the “entities” which people Latour’s sociology. The article concludes by proposing that these entities are what exist for someone and make them act. Such a definition, which makes sense within a comprehensive socio-historical approach, retains the essential of Latour’s contribution. Yet it also permits that other means of existence be conceived, allowing for the institution of these entities to be grasped.

• **Mauro Magatti et Laura Gherardi** *Le capitalisme de la valeur contextuelle. La perspective de la générativité*

Dans l'après-crise, un nouveau modèle de développement, plus qualitatif et pluridimensionnel, se profile au sein des démocraties occidentales : le capitalisme de la valeur contextuelle. Il s'agit d'un modèle soit économique – centré sur la valorisation des ressources humaines, sociales et environnementales – soit culturel fondé sur les prémisses anthropologiques anti-utilitaristes qui caractérisent la méta-perspective convivaliste. Les épigones de ce modèle sont les entreprises de la valeur contextuelle dont on expose ici les traits en les appelant « génératives », par analogie avec le type d'action sociale – action générative – que leurs études nous a permis de modéliser.

@ >>> Pour commander la version numérique :

- Vous pouvez commander la version complète de la revue au format PDF au prix de **25 €** en cliquant sur le lien ci-contre l :

1. Ce lien vous amènera sur le site sécurisé de Paypal™ où vous pourrez régler votre achat par carte bancaire (ou avec votre compte Paypal si vous en avez un), vous recevrez ensuite par mèle un lien vers un serveur sécurisé pour y retirer le fichier PDF de la revue.

• *Capitalism and the Contextual Value. The Generative Perspective*

Following the crisis, a new more qualitative and multi-dimensional model of development is appearing within Western democracies: contextual value capitalism. This model is either economic, founded on the valuation of human, social and environmental resources, and/or cultural, founded on the anti-utilitarian anthropological premises characteristic of the convivialist meta-perspective. This article exposes the main characteristics of the organisations that represent the epigones of contextual value capitalism. These organisations are labelled “generative” in light of the type of social action revealed by their study.

• **Nicolas Pinet** *La politique des profanes : formes d'action politique et pratiques de citoyenneté des jeunes adultes*

Comment les profanes conçoivent-ils politique et citoyenneté ? À quels types d'actions ces représentations sont-elles associées ? L'enquête conduite auprès de jeunes adultes non militants fait apparaître que les pratiques qu'ils qualifient de politiques ne se limitent pas aux interactions avec la politique institutionnelle. De fait, deux tiers des personnes interrogées revendiquent comme politiques des actions sans rapport avec la sphère des gouvernants et mettent en avant différents mécanismes de transformation sociopolitique dont les deux principaux — citoyenneté éthique et citoyenneté spécifique — sont analysés ici plus en détail. Les formes d'action politiques mobilisées par les profanes le sont aussi, avec un fond plus dense, dans le monde militant. Cette communauté d'intuition politique atteste, contre une conception élitiste de la démocratie, que la capacité politique — qui ne se réduit pas à une compétence institutionnelle — n'est pas en soi liée à un savoir d'expert.

• *The Politics of the Profane: Forms of Political Action and Citizenship Practices of Young Adults*

How do profanes conceive politics and citizenship? To which types of action are these representations associated? The study conducted on non-militant young adults shows that the practices they consider to be political do not limit themselves to interactions with institutional politics. In fact, two thirds of those interviewed claimed a political dimension to actions that did not entertain any rapport with institutional politics. They also put forward different socio-political mechanisms, which this article analyses under the names of ethical citizenship and specific citizenship. Interestingly, the forms of political action mobilised by such profanes are the same as those of the militants, notwithstanding a difference in intensity. In contradistinction with an elitist conception of democracy, such forms of intuitive political communities support the argument that political capacity cannot be reduced to institutional competences and is not dependent on expert knowledge.